

LA SCANSION DE L'HEXAMÈTRE DACTYLIQUE

Jean-Louis Backès - *Carènes* (1984) - Au début de ce roman, un petit garçon, qui deviendra Homère, apprend les rudiments du métier avec un vieil aède irascible, Démodokos.

« Cinquante-neuf Néréides ! Pourquoi seulement cinquante-neuf ? Hein ? Je te le demande. Pourquoi pas cent, trois cents, dix mille ?

« La mer est si vaste et si belle. Et les déesses sont comme les vagues ; elles brillent sous la caresse du soleil; elles ont des corps qui roulent sur le sable, font mine de s'approcher, se retirent, reviennent. Elles sont bleues et vertes, avec des yeux d'argent.

« Elles sont dix mille et nous allons deviner leurs noms. »

C'est alors que, — malheur à moi ! — je fis part de ma propre trouvaille. Imprudent, je murmurai :

« Mâstonô. »

Démodokos bondit sur ses pieds et se mit à danser dans la fontaine en m'éclaboussant de la plus belle façon.

« Misérable ! Impudent ! Petit rat cacochyme ! Espèce de sauterelle mal cuite ! Mais peut-on dire des choses pareilles ? Mais tu veux ma mort, là, tout de suite, ou quoi ? Mâstonô ! Mâstonô ! Dieux immortels ! »

C'est vrai : le nom n'était pas très joli. Mais ce n'est pas du tout de cela qu'il était question.

« Mâstonô ! Concombre pourri ! Mouche boiteuse ! Petit-fils de serpent sauteur ! Mais enfin, tu n'entends pas ? Tu as du purin dans les oreilles ? Mâstonô, Mââââââstonôôôôô ! Tâtîtâ ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ça, moi ? Tâtîtâ. Non mais quelle horreur ! C'est la fin du métier ! »

Il eut une formidable quinte de toux. Plié en deux au milieu de la fontaine, il trouvait encore la force de lancer, entre deux accès, des tâtîtâ indignés.

Qu'était-ce donc que ce mystérieux tâtîtâ ? Je n'allais pas tarder à l'apprendre.

Tu fais des vers avec des tâtîtâ, des tâtîtâ, et toutes sortes de choses de ce genre, jamais avec des tâtîtâ. Il faut que les ti marchent par deux.

C'est pourquoi, dans un poème, tu peux dire :

« Au regard de g^énⁱsse », tititâtîtâ, mais pas : « Au regard de v^ache », parce que cela ferait tititâ ti tât et que c'est abominable.

Si tu crois que Démodokos allait se contenter d'une aussi brève explication, tu n'y es pas. Sans plus attendre, il entreprit de me faire composer des vers.

« Alors si tu as dit tâtâtâ, qu'est-ce que tu mets après ?

—A la simple couronne.

—Tititâ, tititâ ; c'est bien. Ou encore ?

—De sa lance pointue.

—Oui. Ou encore ?

—De sa lance aiguë.

—Pointu toi-même, espèce d'escargot escarpé ! Tâtâtâ tititâtîtâ ! Mais écoute donc ! Boudin délavé ! Ecoute donc ! »

Remarque : les hurlements mis à part, qui sonnaient dans ma tête comme dans un chaudron vide, sa méthode avait du bon. J'ai rencontré plus d'un confrère parfaitement incapable d'expliquer pourquoi tel vers donnait l'impression de boiter. Il te dira :

« Ça ne va pas », et puis c'est tout. Démodokos rendait les choses claires : il suffisait d'apprendre, avec les tât et les ti, toutes les formes de vers possibles (il y en a trente-deux ; encore une liste à retenir) et l'on était paré.

Ce n'était pas bien gai. A cause des hurlements, bien sûr. Et surtout parce que, à ce que j'avais cru, l'art des aèdes aurait dû être autre chose que ce petit calcul stupide. On enfile des mots comme on enfile des coquillages pour faire un collier : deux roses, un gris, un rose, deux gris, un vert, deux roses, un gris. On se lasse vite. Et on se trompe.

Et je me trompais. Tous ces tititâ et ces tâtiti me résonnaient dans la tête, m'éblouissaient, me faisaient chanceler. C'était l'épouvante d'un cauchemar. Et plus j'avais peur, plus je me trompais.

Alors Démodokos lançait en l'air ses sandales. Il ne me les jetait pas à la tête. Il les envoyait danser, n'importe où. Et parfois elles s'accrochaient aux branches du platane, d'où depuis longtemps s'étaient enfuis tous les oiseaux.